

Le Brionnais Florian Gomet a bouclé les 12.000 km de son expédition

GIBLES INSOLITE

Publié le 07/08/2016



Florian Gomet, chez lui à Gibles, va prendre le temps d'écrire un livre sur l'expédition America Extrema et de préparer sa prochaine aventure qui le mènera vers les sommets himalayens. © Photo Gwenael Pocard

Parti le 27 avril 2015 de la pointe Saint-Charles (côte est du Canada), Florian Gomet est arrivé au bout de son aventure, le 20 juillet, à l'extrémité ouest de l'Alaska.

Voilà déjà une semaine que Florian Gomet est de retour à Gibles. L'aventurier au long cours y a retrouvé avec bonheur sa famille et ses amis de Passion BF Bourgogne et du Club d'athlétisme roannais (CAR).

Un besoin frénétique de découvertes et d'aventures

Finie les 15 mois d'une rude vie d'aventurier, ce jeune trentenaire peut désormais utiliser un téléphone, se connecter à internet, se doucher quand il le souhaite et manger ce qui lui plaît...

Des choses simples et enfin accessibles qu'il savoure à chaque seconde. Son oncle, Michel, véritable ange gardien prenant de ses nouvelles et lui adressant chaque jour son bulletin météo, en a également terminé avec l'aventure. « Il aurait bien aimé que cela continue. Il avait pris goût à cette aventure à distance. Chaque matin, il avait ses petits rituels (météo, blog, etc.). Il a été un appui pour moi », observe l'aventurier giblotin.

Au final, la transition entre les vastes espaces du grand nord et le retour au monde moderne n'aura pas été aussi difficile. « Lors de mes précédents voyages s'étalant sur un mois ou deux, j'avais ressenti cette difficulté. Étrangement, cela n'a pas été le cas cette fois-ci, à l'exception du voyage de retour qui m'a pris 24 heures ainsi que de la frénésie des aéroports et les contrôles de sécurité. »

« Mentalement, il était temps d'arrêter ! »

Mais l'homme est demeuré réaliste suite à cette America Extrema. « J'aime en baver mais cette fois-ci, après 15 mois de marche, je crois que je suis allé au bout de moi-même. Mentalement, il était temps d'arrêter. Je commençais à être saturé. La vigilance de tous les instants envers la nature, la faune et mon matériel (kayak, VTT) m'a demandé beaucoup d'énergie, avoue l'aventurier. Il faut toujours penser à des quantités de choses. Les seules fois où j'ai pu me relâcher, c'est lorsque j'étais hébergé chez des gens. Et même là, il fallait rester poli, s'exprimer correctement en anglais et faire en sorte de ne pas déranger mes hôtes. Bref, on n'est jamais vraiment au repos. »

Cette aventure humaine et ses difficultés, Florian n'est pas prêt de les oublier. « Ce voyage m'en a beaucoup appris sur moi-même et sur la puissance de notre psychologie. J'ai passé un contrat avec mon cerveau pour aller au bout de l'aventure. Chaque jour, je me fixais des objectifs mais dès que j'en demandais un peu plus, mon cerveau refusait d'aller au-delà ! Globalement, j'ai plutôt bien géré sauf dans les Rocheuses. Je savais que cela allait être difficile. Pour me motiver, je me disais qu'une fois le col franchi, ce n'était que de la descente sur le Yukon et de la randonnée. Je m'étais persuadé qu'une fois au sommet de ce col, c'était gagné. Grave erreur. J'ai réussi à atteindre le col mais comme je m'étais conditionné, j'ai eu du mal à franchir cette étape. Je suis resté bloqué là-haut à cause de la neige. Mon corps ne m'a jamais trahi mais mon mental parfois m'a joué des tours. » Au terme de cette expérience extrême, Florian Gomet a conservé une confiance en la vie et une certaine philosophie : « On peut toujours trouver les ressources en soi. Et aujourd'hui, rien ne me fait peur ! Je ne suis pas pour autant une tête brûlée. J'ai simplement confiance en la vie et ses ressources. »

Le Tibet et l'Himalaya à pieds nus d'ici 5 ans

Dans un coin de sa tête, le Giblotin a toujours gardé une place pour une autre aventure. À l'image du requin qui, pour vivre, a constamment besoin de nager, Florian a besoin de se dépasser pour pouvoir se sentir vivant. « J'avais déjà un autre projet en tête. J'en ai eu la confirmation lors de cette expédition, à savoir l'envie de passer à autre chose en terme d'aventure. J'avais la sensation que mon équipement était trop lourd et que je devais partir avec rien. Je veux voyager avec rien, sans sac à dos, sans chaussures, sans papiers et sans argent, direction le Tibet et l'Himalaya, explique Florian Gomet. Tout le monde me dit que voyager sans papiers sera difficile. Je ne le crois pas. Pour moi, ce qui va être plus dur ce sera de voyager sans chaussures. Je vais m'habituer à ne plus en porter durant les 4 à 5 ans à venir. » L'aventurier va également s'astreindre à un mode de vie spartiate (douche froide y compris l'hiver) car arrivé au Tibet, Florian souhaite se retirer dans une grotte pour y méditer pendant un an.

Gwenaël Pocard